

Introduction à la rubrique

Danièle Alexandre-Bidon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ archeomed/7139>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 166
ISBN : 978-2-271-09414-8
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Danièle Alexandre-Bidon, « Introduction à la rubrique », *Archéologie médiévale* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ archeomed/7139>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Introduction à la rubrique

Danièle Alexandre-Bidon

- 1 La coordination de cette partie de la chronique des fouilles médiévales en France a été assurée par Danièle Alexandre-Bidon.
- 2 Également répartis entre milieu rural et monde urbain, 79 sites et 4 prospections inventaires contribuent à affiner le profil de la culture matérielle des populations médiévales et modernes. Si l'immense majorité dessine un Occident médiéval classiquement fondé sur les campagnes, enrichi de modestes dépôts monétaires (Lyon) ou de quelques objets rares (bague d'argent à vocation apotropaique de Florange, boîte à sceau étamée du xive siècle à Porte-Joie), quelques sites exotiques nous entraînent vers les civilisations non occidentales (Remire-Montjoly ou Cayenne-Îlet La Mère, en Guyane, et Dembeni, Mayotte). C'est l'occasion d'envisager des circuits économiques maritimes complexes avec la circulation croisée d'objets en stéatite, cristal de roche et porcelaine, mettant en lumière les interactions entre l'océan Indien, la Chine, l'Afrique et le monde arabe. Loin de ces produits de luxe, le vrai trésor de la France métropolitaine, c'est l'or céréalier. L'archéologie la montre riche de terroirs fondés sur la polyculture, associant fructiculture, légumineuses et surtout céréaliculture (Estrablin, xie siècle, Vénissieux, xie-xiii siècle), qui se révèle extrêmement diversifiée à Savenay (viii-xie siècle), avec sept espèces de céréales identifiées sur ce seul site. S'imposent dans le paysage agraire les séchoirs à grains (Florange, Saint-Laurent-Nouan), fours à pain (Courcelles) et moulins (meules hydrauliques à Grozon). L'agriculture est également mise en évidence par la fouille d'édifices élitaires, qui montre l'étroite imbrication de la noblesse avec le monde rural (Beuvry). Tous les cas de figure sont représentés, depuis les vergers de châteaux (Chambord) jusqu'à leurs garennes et leurs vignes encloses (Perthes). Les exploitations rurales s'étendent jusqu'aux portes des cités et la campagne pénètre la ville, comme en témoigne, à Béziers, la présence d'aires d'ensilage et d'outillage agricole. Les sites offrent un large panorama des fonctions d'élevage, avec les enclos pour l'élevage des porcs ou de la volaille, les poulaillers (Lévignen, Vénissieux), les systèmes pastoraux d'altitude (Larrau, dans les Pyrénées) avec leurs couloirs de traite en pierre sèche (Auzat) et leurs alpages d'estive (Sixt-Fer-à-Cheval). Le monde rural est largement aménagé, bénéficiant de chemins (Saint-Denis) parfois empierrés, de chenaux canalisant les voies d'eau et de

ponts de bois ou passerelles pour les franchir (Challans), voire d'embarcadère (Saint-Dizier), desservant les sites dévolus à des fonctions industrielles ou économiques qui vont du tissage (Florange) à la poterie ou à la métallurgie (Montpon-Ménesterol), en passant par les activités piscicoles ou de saunerie (Nieulle-sur-Seudre). La vie domestique est bien représentée avec le lot habituel de caves, celliers en sous-sol, silos, souterrains de stockage (Vareennes), fours culinaires, et puits (Corbeny). En milieu urbain, les traces des artisanats du cuir (Quimper), de la mégisserie (Saint-Denis) et du commerce sont omniprésents, avec les boutiques (Aix, Orléans) installées dans des maisons où le pan de bois le dispute à la pierre et qui sont desservies par des niveaux de caves successifs (au nombre de trois à Chartres), permettant un stockage massif. L'organisation urbaine se lit aussi au plan en damier, véritable « schéma directeur », comme à Bastia. Si, pour la période médiévale, l'intérêt se porte souvent sur les parties nobles des hôtels princiers (Avignon), qui livrent maintes informations sur le décor de l'habitat (peintures murales habituelles avec rinceaux et faux-joints, à Avignon et Tours, fleurs, à Cluny et Tours, décors géométriques et blasons, à Montbrison et Sarriens), en revanche les demeures aristocratiques de la période moderne invitent à ne pas se cantonner aux espaces nobles : la fouille aborde les communs, les latrines, les fosses d'aisance (Chambord et Marly-le-Roi), ainsi que les cuisines (Chambord). Les formes de l'habitat sont donc d'une belle diversité, depuis les ruines antiques toujours présentes dans le paysage médiéval, comme à Aix, Angers ou Porte-Joie, jusqu'aux lotissements seigneuriaux (Villers-au-Tertre, Aix-en-Provence).